

à peu près pur n'est pas non plus ce qui leur convient le mieux.

La terre de montagne, ou calcaire et coquillière, est celle où les pommiers, ainsi que les pruniers, cerisiers, etc., réussissent le mieux et durent le plus longtemps.

Les poiriers exigent une terre végétale ou sablonneuse très profonde, parce que les racines de ces arbres, et surtout leur pivot (grosse racine mitoyenne) s'étendent considérablement en profondeur: si, en descendant ainsi, elles rencontrent un sol contraire (argile, tuf, etc.), l'arbre, loin de continuer à croître, devient languissant et périt promptement.

Une très mince couche de terre sur le roc vif suffit aux pruniers, cerisiers à grappes, ou du pays, etc.: les pommiers mêmes viendront sur les côtes et au pied des montagnes, où il n'y a que quelques pouces de terre sur le rocher, pourvu qu'on y sème des pépins, au lieu d'y transplanter de petits arbres pris dans des pépinières, et encore moins des arbres d'une certaine grosseur; à moins qu'on y trouve, aux points convenables pour la régularité, des interstices, ou des espaces où le sol ait plus d'épaisseur, et où les racines puissent être assez recouvertes d'abord, et s'étendre ensuite suffisamment en profondeur. Le pivot d'un arbre venu de semence prendra, comme par instinct, la direction convenable ou possible, et s'étendra horizontalement, s'il ne peut descendre perpendiculairement, se courbant, se repliant, se tortuant, pour ainsi dire, d'après l'exigence de sa situation (1); au lieu que si l'on voulait transplanter même de très jeunes pommiers sur de minces couches de terre, on serait obligé, ou de couper les pivots, ou de les rompre violemment en voulant les recourber; d'où résulterait presque inmanquablement, ou le manque total de reprise, ou le prompt dépérissement.

Quant à la saison, les uns préfèrent le printemps, les autres, l'automne: d'après l'expérience que nous en avons faite, nous conseillerions à ceux qui ne sont pas pépiniéristes ni jardiniers fruitiers de profession (et pour lesquels seuls ces remarques sont écrites), de choisir l'automne plutôt que le printemps, pour transplanter de jeunes arbres fruitiers, pourvu qu'on ne transplante pas avant la chute des feuilles, ou avant les premiers jours de novembre; les racines ne manqueront pas d'humidité, d'abord, et elles seront ensuite suffisamment humectées par la fonte de la neige et par les pluies du printemps, pour qu'on puisse se dispenser d'arroser le pied des arbres, à moins qu'il n'y ait sécheresse au commencement de l'été.

Nous ajouterons à ces remarques, que dans les montagnes et sur leurs contre-forts, ou côtes adjacents, il n'est pas nécessaire que

le sol se compose entièrement, ou même en grande partie, de terre ou de sable calcaire, pour que les pruniers, cerisiers, merisiers, vignes, etc., et les pommiers même, y prennent facilement racine et y croissent vigoureusement. Ceux de ces arbres qui portent des fruits à noyaux seront, en peu d'années, environnés, jusqu'à une certaine distance, d'un nombre prodigieux de rejetons, ou de petits arbres de la même espèce, sur des rochers trappéens, amphiboliques, ou augitiques; et nous pourrions montrer des pommiers crus d'une manière ténace et comme à l'épreuve de la destruction, sur des sommets de rochers augitiques, où il serait difficile d'apercevoir quelque vestige de la terre appelée végétale.

Quoique dans le numéro d'Avril de ce journal, nous ayons donné un morceau traduit du *Genesee Farmer*, sur la transplantation des arbres fruitiers, nous pensons que la recette ou instruction suivante, due à notre concitoyen, feu M. John Donnellan, aura ici son utilité:—

“Faites un trou circulaire assez grand pour recevoir librement les racines sans qu'elles touchent aux côtés. Placez les racines convenablement, si quelques-unes se trouvent rompues, trop écartées ou rapprochées. Qu'une personne tienne l'arbre, tandis qu'une autre jette la terre dans le trou, après qu'elle aura été broyée (1). Il faut secouer l'arbre doucement et fréquemment pendant qu'on remplit le trou, afin que la terre soit également répartie entre les racines, et se presse contre les radicules et les fibres. Il faut aussi soulever l'arbre graduellement, afin que la couronne ou le sommet des racines ne soit pas à plus d'environ trois pouces au-dessous de la surface générale. Lorsque le trou est rempli, marchez dessus légèrement, d'abord au-dehors, ensuite près du trou de l'arbre, formant une surface un peu concave, afin que l'eau y pénètre, s'il est nécessaire, plus aisément. Répandez sur la surface du trou du fumier pourri, à l'épaisseur d'environ deux pouces; et l'automne suivant, (si vous avez planté le printemps), remuez, ou piquez ce même fumier légèrement, ce qui aidera à la crue des arbres, l'année suivante. Plantez un bon piquet autour de chaque arbre, et attachez l'y,

(1) On peut, et l'on doit épaissir la couche de terre, au-dessus des racines, lorsque l'arbre prend de l'accroissement.

(1) Quand on est obligé de faire seul l'ouvrage, on peut s'aider de petites branches fourchues, ou autre chose, pour tenir l'arbre droit, jusqu'à ce qu'il soit assez affermi par la terre rejetée dans le trou.